

**Toutes et tous capables en
langues... et ailleurs
L'école n'est pas l'hôpital !**

**Synthèse de clôture de la 16^{ème} UE
du Secteur Langues du GFEN
20-23 août 2024**

Maria-Alice Médioni - Vénissieux - 23 août 2024

Un avenir incertain...

Un outillage de plus en plus nécessaire...

...pour mieux comprendre

et résister aux sirènes des compromis et des
renoncements.

Daniel Tanuro
Préface de Michael Löwy

Trop tard pour être pessimistes !

Écosocialisme
ou effondrement

PETITE
ENCYCLOPÉDIE
CRITIQUE

Le Monde

Daniel Tanuro
Préface de Michael Löwy

Trop tard pour être pessimistes !

Écosocialisme
ou effondrement

CETTE
ENCYCLOPÉDIE
CRITIQUE

Le Monde

« (...) l'anthropologue Pierre Clastres » rapporte une anecdote significative : quand des *conquistadores* ont montré aux indigènes des technologies plus productives, le réflexe de ceux-ci n'a pas été de produire plus, mais de travailler moins²³⁵. La barbarie coloniale — e les mains coupées, les exécutions, etc. — a servi précisément à éliminer ce réflexe, cette inclination intolérable au « *buen vivir* »... La machine n'a fait que reproduire, approfondir et étendre sans fin un bouleversement social et culturel qui l'avait précédé » (p. 217)

« Il faut allier le pessimisme de la raison et l'optimisme de la volonté » (p. 309)

Antonio Gramsci — "*pessimista con l'intelligenza e ottimista con la volontà*" .

Geoffroy de Lagasnerie

PENSER
DANS UN MONDE
MAUVAIS

Des mots 

Geoffroy de Lagasnerie

PENSER
DANS UN MONDE
MAUVAIS

Des mots 

« Il faut se demander quel type de pratique intellectuelle et culturelle est susceptible de transformer le monde, de diminuer la quantité générale de violence qui circule. Est-ce que notre activité contribue à l'élaboration d'un monde plus juste et plus rationnel et favorise la mise en place d'une pratique progressiste ? ou, est-ce que par notre activité, nous participons, de fait, de la reproduction du système, nous collaborons avec lui, voire nous aggravons la situation ? Cette problématisation, on le voit, est plus large que celle de la vérité, de l'objectivité et de la fausseté (et l'englobe) : il s'agit de déterminer quel type de vérité, quel type de savoir, quel type de recherche doivent être produits, et dans quels cadres, et comment ils doivent être écrits, diffusés, pensés, si l'on souhaite rendre le monde plus vivable » (p.13)

Geoffroy de Lagasnerie

PENSER
DANS UN **MONDE**
MAUVAIS

Des mots 

« (...) ce qui est mystérieux, c'est le désengagement, c'est l'idée de neutralité, voire l'aspiration falsificatrice à une sorte de neutralité imaginaire (...) Il faut concevoir la (fausse) « neutralité » comme un engagement contre l'engagement, comme une dénégation de la situation d'engagement ». (p. 25-26)

.

DANIEL COHEN

**HOMO
NUMERICUS**

LA "CIVILISATION"
QUI VIENT



DANIEL COHEN

**HOMO
NUMERICUS**
LA "CIVILISATION"
QUI VIENT



« L'homme numérique (...) est à la fois solitaire et nostalgique, libéral et antisystème ». (p. 15)

« La révolution numérique est censée améliorer les conditions d'existence des sociétés avancées. Elle offre toutefois le paradoxe d'une technologie « appauvrissante ». (p. 91)

DANIEL COHEN

**HOMO
NUMERICUS**
LA "CIVILISATION"
QUI VIENT



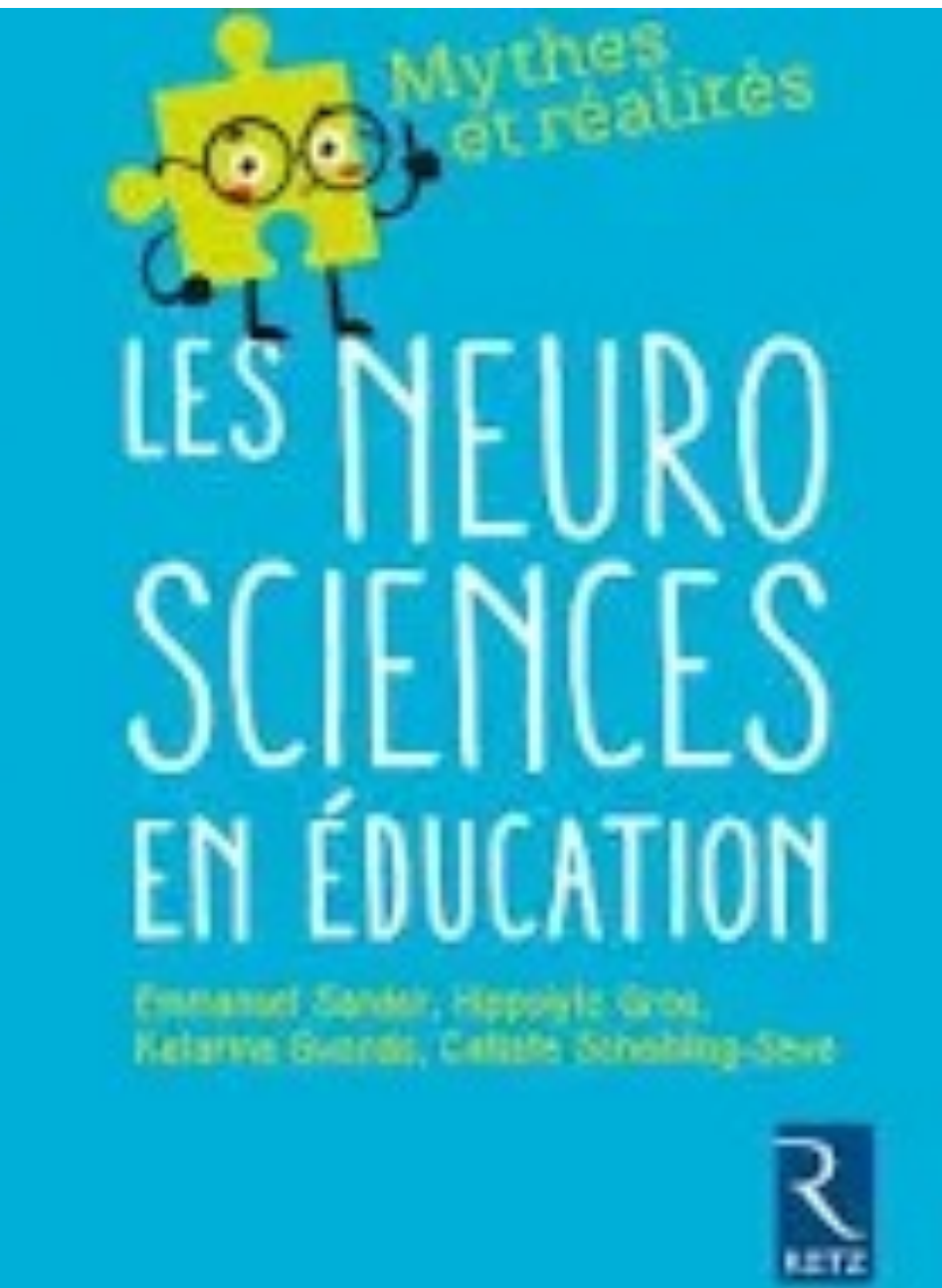
« Chacun rejoint le groupe qui pense comme lui, fabriquant une espèce de « moi augmenté » par la symbiose avec ses pairs. Un nouveau type de société surgit qui ne repose ni sur l'individualisme contemporain ni sur le modèle hiérarchique des sociétés passées. C'est un « individualisme collectif » qui voit le jour où l'on épouse l'identité d'un groupe à son image. Alors que la méfiance se propage partout, les réseaux sociaux développent une culture qui fait perdre toute pudeur dans la mise en scène de soi-même lorsqu'on s'exhibe devant sa « tribu » (p. 229)



LES NEUROSCIENCES EN ÉDUCATION

Emanuel Sander, Hippolyte Gros,
Katarina Guvanc, Cécile Schabing-Sève





Chapitre 1 : Dans l'IRM, tout s'éclaire

Chapitre 2 : Tout se joue avant 1/2/3/4/5/6/7/8 ans

Chapitre 3 : A chacun son style d'apprentissage

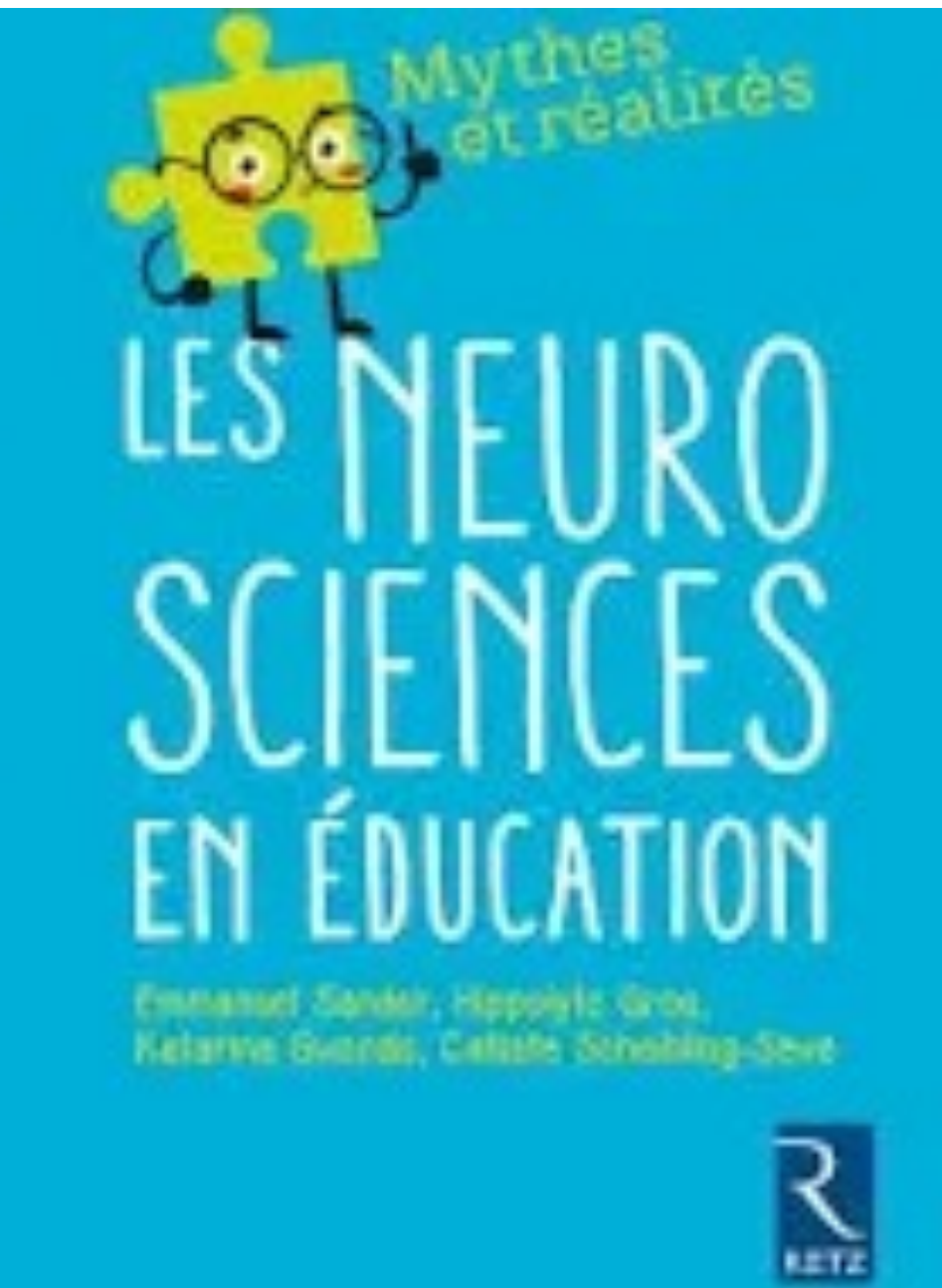
Chapitre 4 : Il existe 8 formes et demie d'intelligence

Chapitre 5 : Quand je dors, j'apprends

Chapitre 6 : Se tromper, c'est échouer

Chapitre 7 : Si je veux, je peux

Chapitre 8 : Au contact des écrans, notre cerveau et notre façon d'apprendre se transforment



« Contrairement au processus informatique par lequel la connaissance est transférée sous sa forme finalisée, la connaissance humaine s’acquiert progressivement, en s’appuyant sur et en transformant l’existant, en surmontant des obstacles, en interaction avec l’environnement et avec les congénères, et sous une forme qui a peu à voir avec celle des artefacts digitaux. D’où l’importance de s’appuyer sur la psychologie de l’élève. » (p. 112)

« (...) cette idée de la connaissance à portée de clic est largement un miroir aux alouettes dans la mesure où une personne ne peut chercher que ce qu’elle est en mesure de penser » (p.145)

Julien Cueille

Le symptôme complotiste

Aux marges de la culture hypermoderne



erès

Julien Cueille

Le symptôme complotiste

Aux marges de la culture hypermoderne



« Loin d’avoir disparu, le goût de l’irrationnel resurgit sous des formes nouvelles, dont les fictions conspirationnistes sont une expression particulièrement saillante (...) face à l’emprise de plus en plus omniprésente de la rationalité instrumentale, celle de la technoscience, les nouveaux « antisystème » nous questionnent à leur façon, sur le rapport entre savoir et pouvoir » (p. 18)

SOUS LA DIRECTION DE JEAN-FRANÇOIS CONDETTE,
ARNAUD-DOMINGUE HOSTE, JEAN LE BEHAÏ ET ALVÉ JENIÇARIDES

**DIDACT
HISTOIRE**

Former, encadrer, surveiller

*Documents d'histoire sociale
de la France contemporaine
(xix^e-xx^e siècles)*



PUR

SOUS LA DIRECTION DE JEAN-FRANÇOIS CONDETTE,
ARNAUD-DOMINIQUE HOSTIE, JEAN LE BIHAN ET ALBÉLÉON JONSSON

DIDACT
HISTOIRE

Former, encadrer, surveiller

*Documents d'histoire sociale
de la France contemporaine
(XIX^e-XXI^e siècles)*



PUR

En quoi l'éducation et le maintien de l'ordre se sont-ils articulés, du XIX^e siècle à nos jours, pour renforcer le contrôle de l'État sur la société et les individus ?

Nadège
Langbour

**Modèles et contre-modèles
de l'enseignant
dans la littérature de jeunesse**

*La littérature comme outil réflexif
pour constituer les jeunes professionnels*



Préface de Christian Gény

 Espaces
Littéraires

 L'Harmattan

Nadège
Langbour

**Modèles et contre-modèles
de l'enseignant
dans la littérature de jeunesse**

*La littérature comme outil réflexif
pour constituer les gestes professionnels*



Préface de Christian Gervet

 **Espaces
Littéraires**

 **L'Harmattan**

« (...) l'on ne trouve guère de portraits nuancés et complexes de l'enseignant dans la littérature de jeunesse » (p. 12)

Nadège
Langbour

**Modèles et contre-modèles
de l'enseignant
dans la littérature de jeunesse**

*La littérature comme outil réflexif
pour constituer les genres professionnels*



Préface de Christian Gervier

 Espaces
Littéraires

 L'Harmattan

« les enseignants eux-mêmes risquent de refuser de se reconnaître dans ces versions stéréotypées de leurs pairs de papier. Et pourtant, il semble qu'il y ait, pour les professeurs, un enseignement à recevoir de ces miroirs déformants que leur tend la littérature de jeunesse » (p. 12)

LAÏCITÉ, DISCRIMINATIONS, RACISME

Les professionnels de l'éducation à l'épreuve

sous la direction de
Françoise Lantheaume
& Sébastien Urbanski



ELI



LAÏCITÉ, DISCRIMINATIONS, RACISME

Les professionnels de l'éducation à l'épreuve

sous la direction de
Françoise Lantheaume
& Sébastien Urbanski

« (...) une littérature scientifique abondante touchant différents secteurs (...) montre que l'action publique européenne est plus orientée vers les « inégalités de droit » que vers les « inégalités de situations » (...) et que des questions publiques sont transformées en problèmes « du » public, supposément spécifiques à un groupe identifiable. Par exemple, dans le domaine scolaire, les difficultés à faire « réussir les élèves » deviennent « le problème » des élèves musulmans et issus de l'immigration postcoloniale » (p. 15)

L'ÉCOLE N'EST PAS FAITE POUR LES PAUVRES

POUR UNE ÉCOLE
RÉPUBLICAINE
FRATERNELLE

JEAN-PAUL DELAHAYE

LE BORD
DU CEAU
L'ÉDITION
DES
Nouveaux Éditions



« Le séparatisme social et scolaire n'est bon pour personne ». 140

« Ceux qui s'opposent à la transformation d'un système qui fait si bien — mais à quel prix ! — réussir leurs propres enfants se situent sur l'ensemble de l'échiquier politique, savent se faire entendre, défendent les positions acquises, et ont un pouvoir de retardement des réformes, voire de blocage. Une partie de notre problème réside dans le fait que les dysfonctionnements de notre école qui ne parvient pas à réduire les inégalités ne nuisent pas à tout le monde.



Globalement, ils ne nuisent pas aux enfants des milieux favorisés, aux enfants d'enseignants, de journalistes, de cadres supérieurs et des élites dirigeantes. Et les bénéficiaires potentiels d'une politique éducative plus fraternelle, notamment les dix millions de pauvres et leurs enfants, sont, eux, coupés du monde politique et ne sont pas associés aux choix pédagogiques. Ils n'accèdent pas aux médias et donc ne se font pas entendre. Les milieux populaires ne peuvent donc peser sur les politiques scolaires mais ils ne sont pas aveugles et ils voient clairement les injustices à l'œuvre dans notre école » (p.141)

Jean-François Condette (dir.)

De la difficulté d'enseigner

Permanences et mutations
de la fin du XVIII^e siècle à nos jours



Septentrion
ÉDITIONS GÉNÉRALISTES

Jean-François Condette (dir.)

De la difficulté d'enseigner

Permanences et mutations
de la fin du XVIII^e siècle à nos jours



« Ce malaise ne se traduit plus par des mouvements sociaux, des grèves à répétition mais par une forme de résignation, d'apathie et de doute. Le métier d'enseignant aurait aussi une *identité introuvable*, par l'extrême diversité des statuts, par les grandes inégalités de situations vécues mais aussi par la pluralité des tâches désormais exigées de l'enseignant. Face à ces identités brouillées, on passe « de la blouse au blues » (p. 18)

Qui veut encore des professeurs ?

Philippe Meirieu

Nous manquons de professeurs. Il faut dire que de réformes bâclées en promesses non tenues, le métier n'a cessé d'être discrédité depuis des décennies. Face à des décisions politiques et des discours publics qui ont contribué à produire une pénurie aujourd'hui devenue structurelle, il est urgent de redonner sa pleine valeur à cette profession. Il convient également d'en rappeler le sens et la portée. Car, là, se joue rien de moins que la découverte par nos enfants de ce qui libère et ce qui unit. Et donc, l'avenir de notre démocratie.

Qui veut encore des professeurs ?

Philippe Meirieu

Nous manquons de professeurs. Il faut dire que de réformes bâclées en promesses non tenues, le métier n'a cessé d'être discrédité depuis des décennies. Face à des décisions politiques et des discours publics qui ont contribué à produire une pénurie aujourd'hui devenue structurelle, il est urgent de redonner sa pleine valeur à cette profession. Il convient également d'en rappeler le sens et la portée. Car, là, se joue rien de moins que la découverte par nos enfants de ce qui libère et ce qui unit. Et donc, l'avenir de notre démocratie.

SeuilLibelle

« Il est donc impératif aujourd'hui de redonner au métier de professeur un vrai projet, de l'inscrire dans l'histoire des humains pour leur émancipation et de libérer des technocrates qui prétendent le régenter. Car l'activité du professeur n'a rien de « scientifique » ; elle relève de ce que Michel de Certeau nommait les « arts de faire » et dans lesquels il voyait précisément l'expression d'une « liberté buissonnière » contre la « raison technicienne ».

(...)

Qui veut encore des professeurs ?

Philippe Meirieu

Nous manquons de professeurs. Il faut dire que de réformes bâclées en promesses non tenues, le métier n'a cessé d'être discrédité depuis des décennies. Face à des décisions politiques et des discours publics qui ont contribué à produire une pénurie aujourd'hui devenue structurelle, il est urgent de redonner sa pleine valeur à cette profession. Il convient également d'en rappeler le sens et la portée. Car, là, se joue rien de moins que la découverte par nos enfants de ce qui libère et ce qui unit. Et donc, l'avenir de notre démocratie.

(...) la machine est faite pour faire ; elle produit ce qu'on lui commande ; ses résultats doivent être normalisés et commercialisables. Rien de tel pour le professeur : il crée des situations, invente des dispositifs et offre des ressources à des sujets dont il ne peut jamais maîtriser complètement la conscience et le comportement. Il n'a qu'une solution : proposer et proposer encore. C'est son métier : ne pas s'arrêter de proposer. Ne jamais répondre à un refus par un abandon » (p. 31)

Philippe Meirieu

Pédagogie : le devoir de résister

NOUVELLE ÉDITION



10 ANS
APRÈS !





« Or – et c’est là le grand paradoxe – les idéaux de l’Éducation nouvelle, née après la Première Guerre mondiale dans un grand mouvement pour plus de fraternité entre les humains, ont donné naissance à des propositions pédagogiques capables justement d’apporter d’efficaces contre-poisons aux errances de notre hypermodernité. Soucieuse de former à la pensée critique et à la solidarité, attentive aux exigences qui permettent le développement harmonieux de l’enfant, l’Éducation nouvelle est, plus que jamais d’actualité... Mais ceux et celles qui en ignorent l’essentiel préfèrent y voir un facile bouc émissaire, plutôt que de regarder en face nos difficultés et de s’interroger sur les moyens à mettre en œuvre pour éduquer aujourd’hui ». (p. 9)

L'école pour apprendre

L'élève face aux savoirs



L'école pour apprendre

L'élève face aux savoirs



« Une situation d'apprentissage véritable suppose, de manière simultanée et complémentaire, une certaine *déstabilisation* (faute de quoi il n'y a vraiment rien à apprendre) en même temps qu'un *point d'appui* possible (sinon ce qu'il y a à apprendre n'est même pas repérable comme tel) » (p. 141)

(...) contribue à [l]a première « fissuration » possible [de l'obstacle]. Reste à bien le garder à l'esprit, pour penser à en reprendre l'examen à l'occasion d'une autre activité » (p. 152).

Jean-Pierre Astoll

Pratiques
& outils
pédagogiques

L'erreur, un outil pour enseigner

esf
2010



Le « *syndrome de l'encre rouge* » (p. 11)

« *Vos erreurs m'intéressent !* » (p. 15)

« *L'erreur qui cache le progrès* » (p. 22)

« *Apprendre, c'est toujours prendre le risque de se tromper. Quand l'école l'oublie, le bon sens populaire le rappelle, qui dit que seul celui qui ne fait rien ne commet jamais d'erreurs* » (pp.22-23)

La saveur des savoirs

Disciplines
et plaisir d'apprendre

5^e ÉDITION



PÉDAGOGIES [outils]

Jean-Pierre Astolfi

COLLECTION DIRIGÉE PAR PHILIPPE MEIRIEU

CAHIERS
PÉDAGOGIQUES



La saveur des savoirs

Disciplines
et plaisir d'apprendre

3^e ÉDITION



PÉDAGOGIES [outils]

Jean-Pierre Astolfi

COLLECTION DIRIGÉE PAR PHILIPPE MEIBIEU

CASIER
PÉDAGOGIQUES



« Les savoirs ne sont pas de simples données qui s'établissent sur le mode de la découverte, de la mise en évidence, et qui se déclinent en définitions, formules, règles, dates... Ils apportent des réponses toujours provisoires à un questionnement disciplinaire qui s'élabore lentement et difficilement. Ce sont des conquêtes de l'esprit, qui suppose un renoncement aux évidences du sens commun et à ses réponses « prêtes à penser ». (p. 32)

sous la direction de
Aura Luz Duffé Montalván
Griselda Drouot
David ar Rouz

**L'Apprenant dans
l'enseignement
et dans
l'apprentissage
des langues**



Collection *Études de Linguistique*
sous la direction de
Aura Luz Duffé Montalván
Griselda Drouet
David de Rouz

**L'Apprenant dans
l'enseignement
et dans
l'apprentissage
des langues**



« Parler d'apprenant, c'est dès lors saisir la personne humaine se développant, sous l'angle de ce qu'il construit ou reconstruit dans l'ordre cognitif et dans l'ordre praxéologique, en exploitant notamment les ressources du langage » (Bronckart, quelques réflexions sur les processus d'apprentissage du langagier, p. 34)

« Pendant qu'il apprend, l'élève est un professionnel de l'apprentissage ». Il « exerce le métier d'apprendre », c'est-à-dire, dit Porcher, qu'il est « à la fois une personne et un rôle » (Porcher, *Le français langue étrangère*, 1995 : 37) (p. 66)



« La motivation dépend des désirs, des attentes et des intentions de l'individu et l'apprenant ne comprend les bénéfices d'une activité que lorsqu'il l'a réussie. Il a donc besoin d'encouragements et pédagogique et la non motivation le rejette : on aide surtout ceux qui, en fait, en ont le moins besoin ! S'il convient de responsabiliser les apprenants, il importe de le faire tout en les rassurant.

Des changements modestes peuvent modifier les motivations positivement et il est crucial de se rappeler que ce qu'on appelle résistance au changement signale surtout que l'apprenant n'est pas convaincu de l'intérêt de ce qu'on attend de lui » (J.P. et M. F. Narcy-Combes, *Prise en compte de l'apprenant dans sa pluralité : de nouvelles pistes.* (p. 43-44)



Andouchka Wyss
Katerina Gvozdic
Edouard Gentaz
Emmanuel Sander

Comment favoriser les apprentissages scolaires

Repenser les postes professionnels
pour l'enseignement

DUNOD



« Les résultats montrent ainsi que les systèmes éducatifs sont performants, non pas parce qu'ils jouissent d'un privilège naturel, mais parce qu'ils ont construit un corps enseignant de qualité, fournissant notamment des efforts massifs pour soutenir le développement professionnel de ses enseignantes et de ses enseignants tout au long de leur carrière. L'importance de la qualité de l'enseignement et de la formation initiale et continue du corps enseignant a été démontrée à de nombreuses reprises comme un des facteurs les plus importants de la réussite scolaire de toutes et tous les élève » (p.186)

**SAMAH
KARAKI**

**LE TALENT
EST UNE
FICTION**

**NOU-
VEAUX
JOURS**



**DÉCONSTRUIRE LES
MYTHES DE LA RÉUSSITE
ET DU MÉRITE**

SAMAH KARAKI
DOCTEUR EN NEUROSCENCES

JCLattès



« En somme, on invoque le talent quand on renonce à comprendre » (p.13)

« Il n'est pas possible que nous nous attribuions du mérite ou du blâme sans une prise de conscience des différences matérielles, culturelles et symboliques qui nous séparent et sans reconnaître que le monde et les autres nous influencent, nous conditionnent, nous biaisent, nous manipulent, nous invitent à mimer et nous conformer beaucoup plus que nous ne sommes prêts à l'admettre » (p. 200)

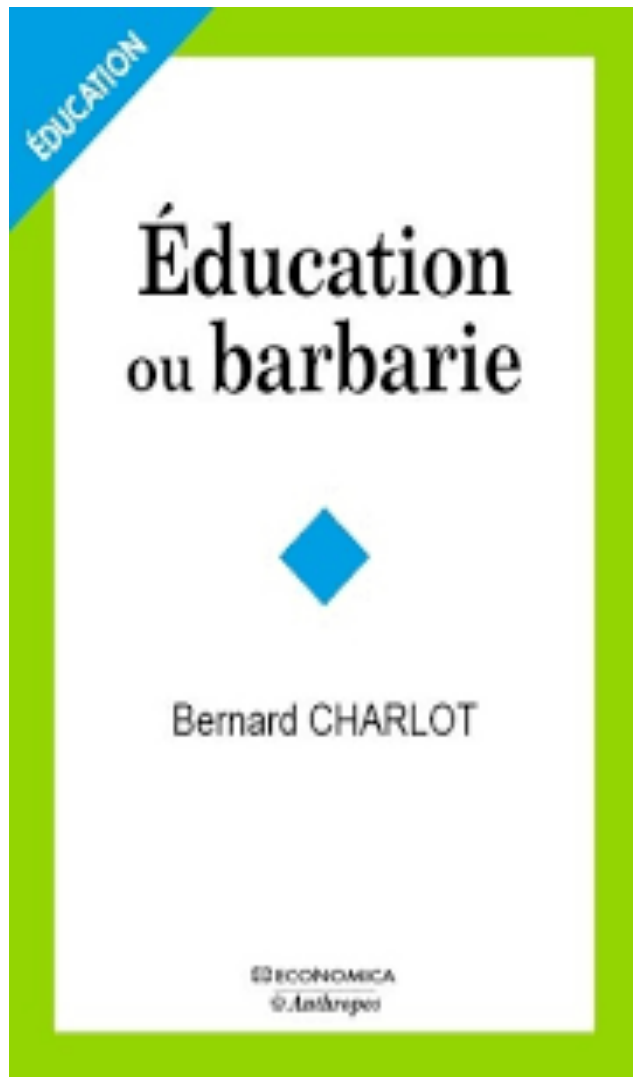
ÉDUCATION

Éducation ou barbarie

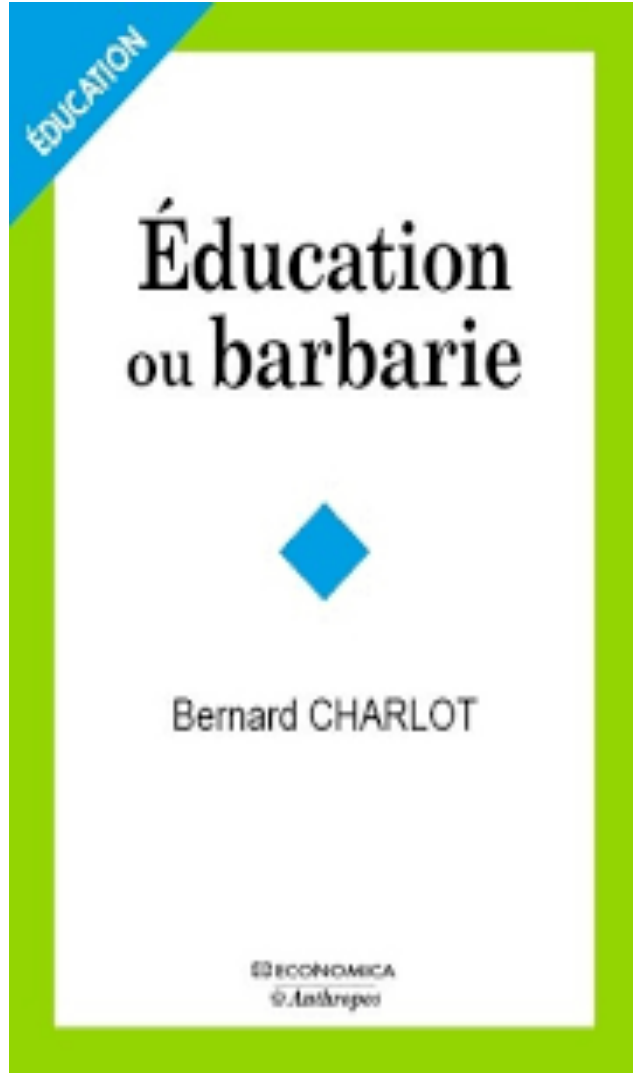


Bernard CHARLOT

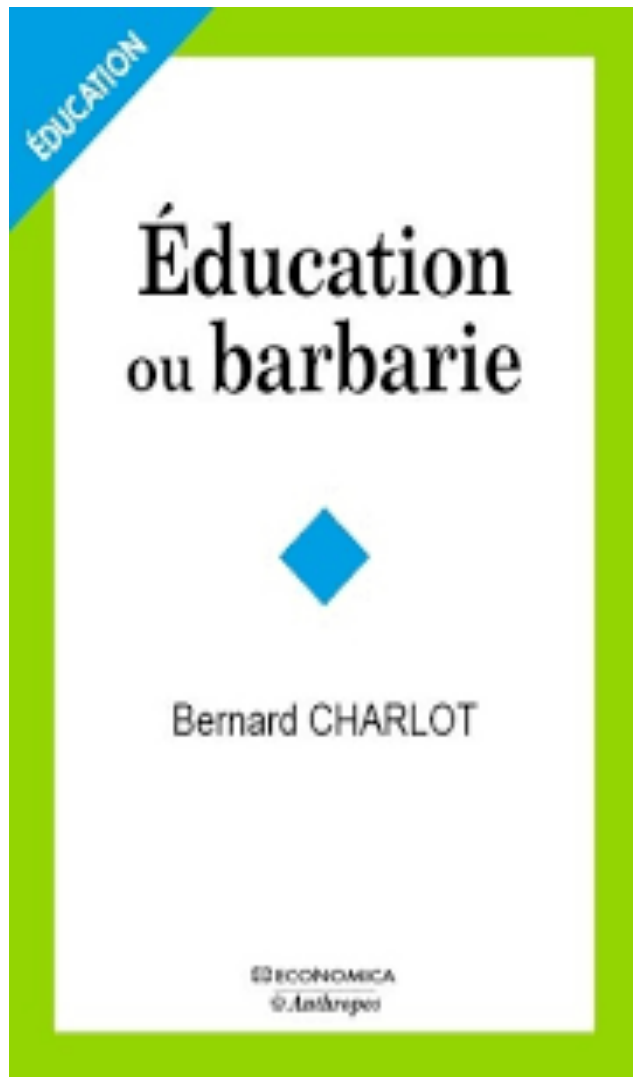
ED ECONOMICA
© Anthropos



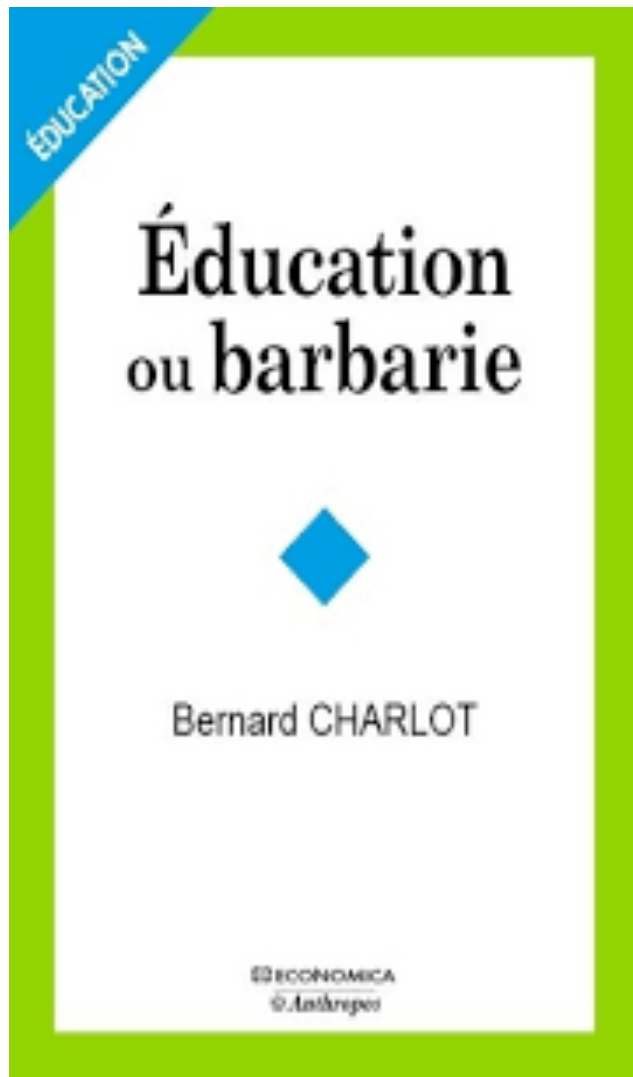
« Tout rapport au savoir est donc un rapport au monde, aux autres et à soi-même (Charlot, 1997). Quand celui qui apprend se sent extérieur à ce qu'il apprend, ce rapport est aliéné. Quand il apprend ce qui, pourra lui être utile, le rapport est instrumental. Quand, dans l'activité même d'apprentissage, il se sent humain, membre d'un groupe social et culture, et en construction de soi-même, c'est un rapport de sens ; il ne demande plus « à quoi ça sert d'apprendre ça ? », il ressent que « c'est important ». Le rapport au monde comme rapport de sens est spécifique à l'homme.



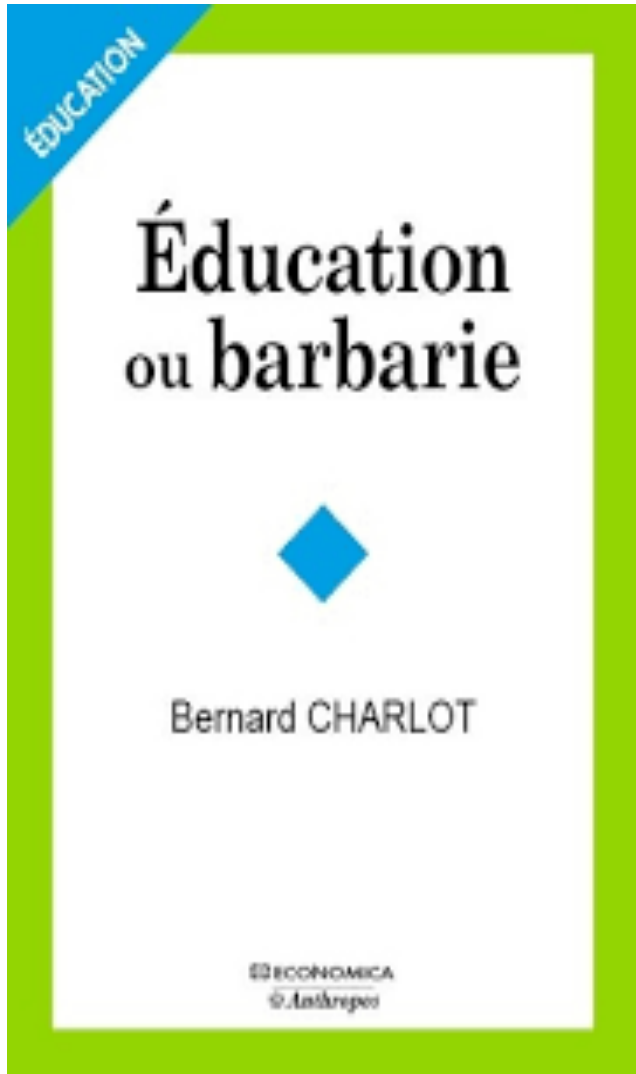
« Tout rapport au savoir est donc un rapport au monde, aux autres et à soi-même (Charlot, 1997). Quand celui qui apprend se sent extérieur à ce qu'il apprend, ce rapport est aliéné. Quand il apprend ce qui, pourra lui être utile, le rapport est instrumental. Quand, dans l'activité même d'apprentissage, il se sent humain, membre d'un groupe social et culture, et en construction de soi-même, c'est un rapport de sens ; il ne demande plus « à quoi ça sert d'apprendre ça ? », il ressent que « c'est important ». Le rapport au monde comme rapport de sens est spécifique à l'homme » (pp. 309-310).



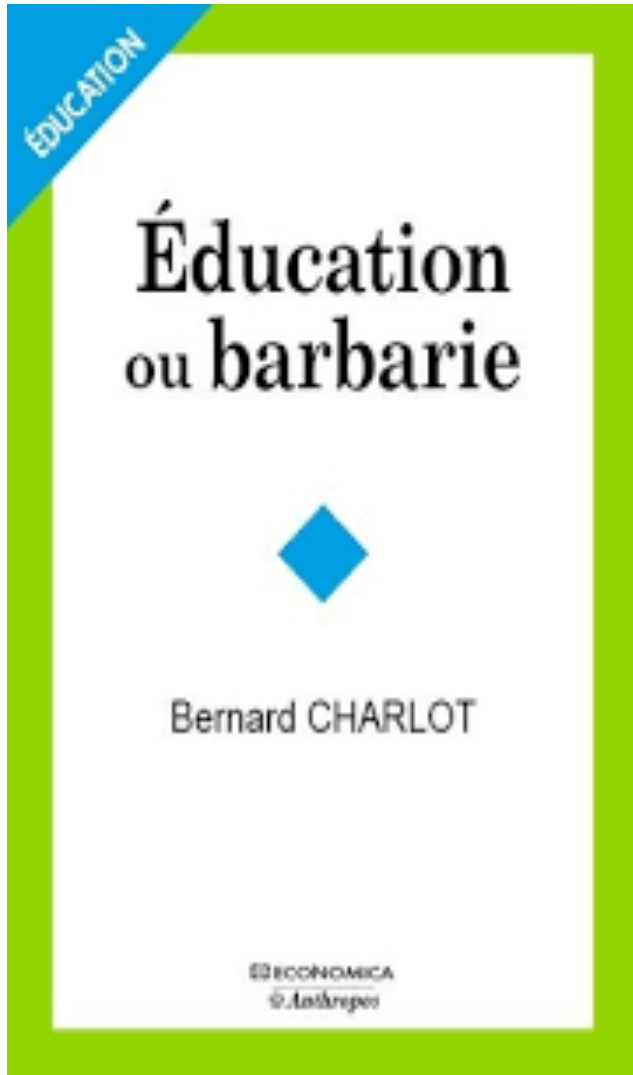
Dans le champ de l'éducation et au sein de l'école, cela signifie, en tout premier lieu, refuser l'actuelle dictature de la note. Tel est, à mon sens, le premier pas pour avancer. De plus en plus, la formation est grignotée par l'évaluation, qui est devenue, de fait, l'acte à partir duquel enseignants et élèves organisent leur activité. Il ne s'agit pas d'une évaluation diagnostique et régulatrice, visant à savoir si les élèves ont appris et compris l'essentiel, mais d'une évaluation concurrentielle, émaillée de questions tout à fait annexes et de pièges, pour hiérarchiser les élèves. La preuve en est que lorsque l'élève a une mauvaise note, il est rarissime que l'enseignant établisse un plan pour qu'il s'améliore.



S'opposer à une logique de la concurrence ne veut pas dire que l'on renonce à toute forme de performance et qu'on se livre à la facilité. Ce qui est trop facile n'est pas intéressant, ne mobilise pas l'intérêt des élèves — tout comme ce qui est trop difficile les démobilise. S'opposer à une logique de la concurrence, c'est aussi retrouver une maîtrise du temps pédagogique et du temps de vivre. Aujourd'hui les enseignants n'ont pas le temps d'enseigner ce (p. 317)



Apprendre, c'est tout d'abord se mobiliser soi-même dans une activité intellectuelle. (...) Mais penser est fatigant. Pourquoi consentir un tel effort ? Soit pour s'épargner des ennuis face à la menace de la note ou du chômage, dans une stratégie du minimum vital, soit parce que cela en vaut la peine. Cela en vaut la peine quand ce qu'on apprend présente du sens, aide à comprendre le monde, la vie, les gens, ou, tout simplement, parce que relever un défi intellectuel permet de se sentir intelligent et digne d'être aimé. Dans ces deux derniers cas, apprendre, se mobiliser intellectuellement, est source de plaisir — non pas le plaisir de la facilité, mais celui de l'humanité. Apprendre = Activité intellectuelle + Sens + Plaisir : telle est l'équation pédagogique fondamentale chez l'être humain. (p. 322)



Apprendre est nécessaire, mais cela ne suffit pas. On peut avoir appris beaucoup de choses et alimenter les bûchers de l’Inquisition, fabriquer la bombe d’Hiroshima, laisser les migrants se noyer en Méditerranée ou adhérer à ces autres formes de barbarie que nous propose le posthumanisme. Eduquer, c’est éduquer à l’humain. La barbarie, quelles que soient ses formes, y compris très modernes, pense en dehors de l’humain. Education ou Barbarie, il faut aujourd’hui choisir. (p. 323)

L'évaluation des élèves

De la fabrication de l'excellence
à la régulation des apprentissages.
Entre deux logiques

Philippe Perrenoud

PED

L'évaluation des élèves

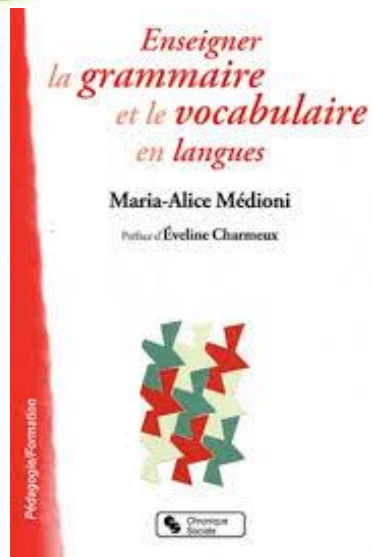
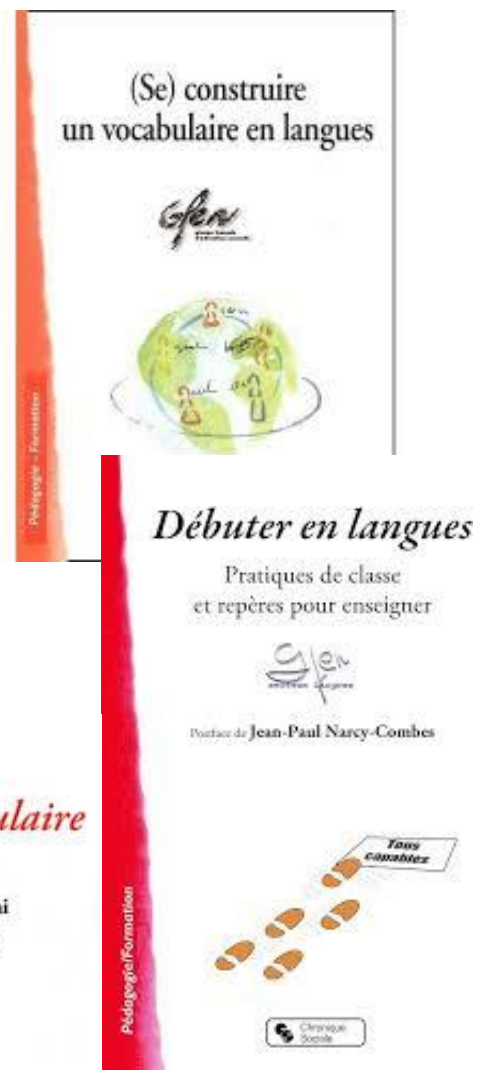
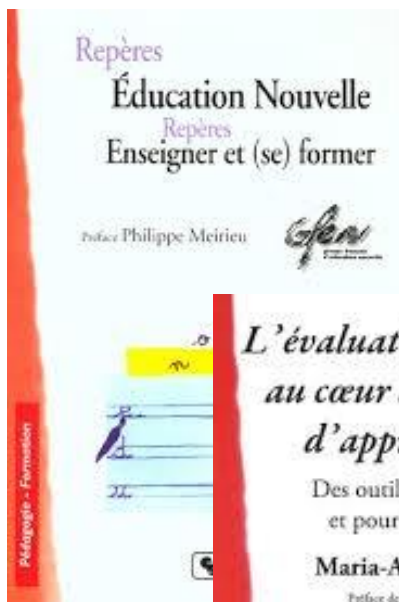
De la fabrication de l'excellence
à la régulation des apprentissages.
Entre deux logiques

Philippe Perrenoud

« Dans la mesure où l'on définit l'évaluation formative par sa contribution in fine à la régulation des apprentissages, on ne peut esquiver la question : qu'est-ce qui distingue l'évaluation formative de la pédagogie tout court ? La question se pose d'autant plus qu'on conçoit la didactique, au sens le plus large, comme un dispositif de régulation des apprentissages dans le sens d'objectifs affirmés » (p. 127)

« Il ne s'agit plus de multiplier les feed-back externes, mais de former l'élève à la régulation de ses propres processus de pensée et d'apprentissage, partant du principe que l'être humain est, dès sa prime enfance, capable de se représenter, au moins partiellement, ses propres mécanismes mentaux. » (p. 130)

Et les ouvrages du Secteur Langues du GFEN !



Louisa Yousfi

Rester barbare

La fabrique
éditions

« Je sens que j'ai tellement de choses à dire qu'il vaut mieux que je ne sois pas trop cultivé. Il faut que je garde une espèce de barbarie, il faut que je reste barbare » Kateb Yacine

Louisa Yousfi

Rester barbare

« Pour domestiquer un barbare, il faut commencer par lui enseigner la liberté. ‘Sois libre’, c’est comme ça qu’on dit pour l’attirer dans ses filets. L’avantage, c’est qu’il comprend tout de suite. ‘Sois libre’ à son adresse, ça veut dire : soit libéré des tiens, de leurs traditions, de leurs archaïsmes qui les figent en un bloc homogène et opaque. Sois libre de les trahir, maintenant que tu parles sous notre protection » (p. 55)

« Comment ne pas rêver d'en être [de cette nouvelle famille censée protéger le barbare] lorsque, de notre côté, nous grandissons au sein d'une famille-clan, rigidifiée par les lois du dehors qui lui livrent une guerre sourde ? La famille barbare est un animal aux aguets. Ses nerfs sont tellement à vif qu'elle devient l'obsession de chacun : il faut s'entre-appartenir à mesure que tout conspire à nous séparer. Communautarisme ! Séparatisme ! Indigénisme ! ainsi s'écrient les individualités libres de la grande famille civilisée. Ce qu'ils voient, eux, c'est une meute de moutons jaloux qui n'ont que le mot « traître » à la bouche dès lors que l'un des leurs tente de trouver une issue à sa condition. Une meute incapable de retenir ses cerveaux parce que enlisée dans des affaires de loyautés ancestrales, de prétendue « dignité qui n'est qu'un cache-misère de leur défaut historique. Une meute pleine de ressentiment qui préfère faire bloc en maintenant tous ensemble une position merdique plutôt que de risquer la division en négociant chacun leur part du gâteau. Une meute qui, en définitive, ne se fait même pas confiance, s'avouant ainsi qu'elle a déjà perdu.

De l'extérieur, il est inévitable de poser les choses ainsi. Mais depuis l'intérieur de nos foyers, nous savons de quelle souplesse cette prétendue allégeance communautaire est faite. Au seuil de la porte, les aînés murmurent à nos oreilles : va mon fils, va ma fille, fais ce qu'ils veulent que tu fasses. Ils ajoutent aussitôt : mais envoie des signes, des signes pour dire que tu es encore des nôtres, des signes que nous seuls saurons décrypter. Une télépathie secrète. Il nous faudra alors se retourner à chaque bilan d'étape, s'assurer que nous ne sommes pas allés trop loin, que nous les voyons toujours, les petites silhouettes aimées qui agitent la main, papa et maman rétrécis à mesure que nous avançons. Il faut beaucoup d'amour pour laisser partir ses gosses, les voir s'éloigner dans un monde qui nous méprise, risquer qu'ils nous méprisent à leur tour, et en dépit de tout cela leur faire infiniment confiance. Beaucoup d'amour pour être digne de ce départ, pour comprendre que la fidélité à sa propre histoire, ce n'est pas de se la remémorer à travers une photo jaunie mais d'en actualiser les potentialités dans le temps présent. Comprendre que cette histoire, il faut savoir la risquer et, la risquant, la faire advenir sous sa forme nouvelle, enrichie au contact de l'époque. 56-57

Bibliographie

- ASTOLFI J.-P. (1992) *L'école pour apprendre. L'élève face aux savoirs*. Paris : ESF.
- ASTOLFI J.-P. (1997) *L'erreur, un outil pour enseigner*. Paris : ESF.
- ASTOLFI J.-P. (2008) *La saveur des savoirs. Disciplines et plaisir d'apprendre*. Paris : ESF.
- CHARLOT B. (2020) *Education ou barbarie*. Paris : Economica.
- COHEN D. (2022) *Homo numericus. La civilisation qui vient*. Paris : Albin Michel.
- CONDETTE J.-F. et alii (dir) (2023) *Former, encadrer, surveiller. Documents d'histoire sociale de la France contemporaine (XIXe-XXIe siècles)*. Rennes : PUR.
- CONDETTE J.-F. (dir) (2023) *De la difficulté d'enseigner. Permanences et mutations de la fin du XVIII^e siècle à nos jours*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- CUEILLE J. (2020) *Le symptôme complotiste. Aux marges de la culture hypermoderne*. Paris : Erès.
- CUEILLE J. et AVRIL A. (2022) Penser le complot... à distance. *N'Autre école*, n° 19, "Les médias (tout) contre l'école".
- DELAHAYE J.-P. (2022) *L'école n'est pas faite pour les pauvres. Pour une école républicaine fraternelle*. Bordeaux : Le bord de l'eau.
- DUFFE-MONTALVAN A. L., DROUËT G., AR ROUZ D. (dir.) (2023). *L'Apprenant dans l'enseignement et dans l'apprentissage des langues*. Louvain-la-Neuve : EME Editions.
- GFEN (1999) *Réussir en langues. Un savoir à construire*. Lyon : Chronique sociale.
- GFEN (2001) *Repères pour une éducation Nouvelle. Enseigner et (se) former*. Lyon : Chronique sociale.
- GFEN (2002) *(Se) construire un vocabulaire en langues*. Lyon : Chronique sociale.
- GFEN (2010) *25 pratiques pour enseigner les langues*. Lyon : Chronique sociale.
- GFEN (2016) *Débuter en langues. Pratiques de classe et repères pour enseigner*. Lyon : Chronique sociale.
- KARAKI S. (2023) *Le talent est une fiction. Déconstruire les mythes de la réussite et du mérite*. Paris : Jean-Claude Lattès, Le livre de poche.
- LAGASNERIE G. de (2017) *Penser dans un monde mauvais*. Paris : PUF.
- LANGBOUR N. (2022) *Modèles et contre-modèles de l'enseignant dans la littérature de jeunesse*. Paris : L'Harmattan, coll. "Espaces littéraires".
- LANTHEAUME F. et URBANSKI S. (2023) *Laïcité, discriminations, racisme. Les professionnels de l'éducation à l'épreuve*. Lyon : PUL.
- MEDIONI M.-A. (2005) *L'art et la littérature en classe d'espagnol*. Lyon : Chronique sociale.
- MEDIONI M.-A. (2011) *Enseigner le vocabulaire et la grammaire en langues*. Lyon : Chronique sociale.
- MEDIONI M.-A. (2016) *L'évaluation formative au cœur du processus d'apprentissage. Des outils pour la classe et pour la formation*. Lyon : Chronique sociale.
- MEIRIEU P. (2018) *Pédagogie : le devoir de résister*. Paris : ESF (1^{ère} édition : 2007).
- MEIRIEU P. (2023) *Qui veut encore des professeurs*. Paris : Seuil.
- PERRENOUD Philippe (1998) *L'évaluation des élèves. De la fabrication de l'excellence à la régulation des apprentissages*. Bruxelles : De Boeck.
- SANDER E., GROS H., GVOZDIC K., SCHEIBLING-SEVE C. (2018) *Les neurosciences en éducation*. Toulouse : Albin Michel.
- TANURO D. (2020) *Trop tard pour être pessimistes. Écosocialisme ou effondrement*. Paris : Textuel.
- WYSS A., GVOZDIC K., GENTAZ E., SANDER E. (2023). *Comment favoriser les apprentissages scolaires. Repenser les gestes professionnels pour l'enseignement*. Paris : Dunod.
- YOUSFI L. (2022) *Rester barbare*. Paris : La Fabrique.